

M.E.S., Numéro 133, Vol. 2, mars – avril 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mars - avril 2024

DETERMINANTS DE L'ENTREPRENEURIAT DANS LE DOMAINE FORMEL DANS LA VILLE DE KINSHASA

par

François Ledoux SILENOU MBOUCHE

*Doctorant, Faculté des Sciences Économiques et de Gestion,
Université de Kinshasa*

Résumé

Cette étude révèle que six variables, dont deux variables liées aux caractéristiques démographiques de l'entrepreneur, ont une influence importante sur la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel, dont quatre ont une influence positive et deux ont une influence négative. Parmi tous ces facteurs, le capital reste le principal élément qui influence la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. Il est recommandé de procéder à la formalisation des entreprises dès leur création, en fournissant aux entrepreneurs un fonds de démarrage qui leur permettra de trouver les documents, ou ensuite en simplifiant les procédures de formalisation.

Mots clés : *Entrepreneuriat, déterminants, formalisation des PME, modèle logistique*

Abstract

This study reveals that six variables, including two variables linked to the demographic characteristics of the entrepreneur, have a significant influence on the probability of entrepreneurship in the formal sector, four of which have a positive influence and two of which have a negative influence. Among all these factors, capital remains the main element that influences the probability of entrepreneurship in the formal sector. It is recommended to proceed with the formalization of companies as soon as they are created, by providing entrepreneurs with start-up funds which will allow them to find the documents, or then by simplifying the formalization procedures.

Keywords : *Entrepreneurship, determinants, formalization of SMEs, logistics model*

INTRODUCTION

La crise des années septante et quatre-vingt, qui a engendré de nombreuses pertes d'emploi et des licenciements massifs, a entraîné une croissance exceptionnelle des activités économiques et a suscité un esprit de création d'entreprises¹. Le secteur public a été dévalué par la mise en œuvre et l'adoption des politiques d'ajustement structurel des années 70, ce qui a conduit à une augmentation du nombre d'agents travaillant dans le secteur informel². Les petites et moyennes entreprises du domaine informel embauchent leur personnel en se basant sur des critères familiaux ou ethniques, ainsi que sur la compétence supposée du travailleur. La qualité des produits et/ou des services est souvent médiocre³. Il est évident que les critères utilisés pour déterminer les activités du secteur informel sont multipliés et variés.

Les PME du secteur formel, quant à elles, peuvent être plus ou moins capitalistiques, leur capital étant soit constitué de ressources propres, soit emprunté auprès du système bancaire⁴. Leur patrimoine financier est plutôt diversifié, car ils disposent de biens immobiliers permanents, d'équipements parfois importants, de stocks de produits et de matières premières, ainsi que de réserves financières minimales pour répondre à leurs engagements financiers⁵. En respectant le

¹ JANSSEN, F. (2005), La conceptualisation de la croissance : L'emploi et le chiffre d'affaires sont-ils des représentations interchangeable d'un même phénomène ? *Gestion* 2000, 22(6).

² MAKUNZA KEKECE (2001), La performante des entreprises ; problème et stratégie des PME en république Démocratique du Congo, pu Laval, p.84

³ JANSSEN, F. (2016), *Entreprendre : Une introduction à l'entrepreneuriat*. De Boeck Supérieur.

⁴ BIENGIMANA (1998), la PME moteur de développement, *CADICEC information*, n°44.

⁵ DRUCKER P. (1988), « Façonner l'avenir » ; les éditions organisation.

droit du travail, elles font appel à des salariés, qui sont liés à l'entreprise par contrat. Les produits reposent sur des standards stables et souvent reconnus, ce qui demande une certaine qualité de production.

Selon les méthodes de sélection d'activité, qui reposent sur l'idée de rationalité des individus, le choix entre le secteur formel ou informel est conditionné par les différences d'utilités entre ces deux secteurs⁶.

Ainsi, une personne ne déciderait d'investir dans le secteur formel que si l'utilité espérée, souvent exprimée par le profit espéré, de ce secteur est supérieure à celle du secteur informel. Bien que le choix de la personne soit influencé par la comparaison des profits de ces deux domaines, le capital joue un rôle essentiel dans la stabilité de l'activité de l'entreprise⁷.

Les individus peuvent s'investir dans le secteur informel en restreignant leur capital.

Cette étude se concentre sur les facteurs qui influencent le choix d'entreprendre dans le domaine formel à Kinshasa. Le thème abordé ici a déjà fait l'objet de diverses recherches. Cependant, ces recherches se concentrent davantage sur l'emploi formel et informel. Il est rare de trouver des études qui soulignent les facteurs qui influencent le choix d'entreprendre dans le domaine formel.

Le choix du domaine d'activité est influencé par divers facteurs, parmi lesquels les caractéristiques sociodémographiques de l'entrepreneur et les caractéristiques de la PME sont les plus cruciaux⁸. Ainsi, cette étude soutient en termes d'hypothèse que le chiffre d'affaires aurait une influence positive sur la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel. Et aussi, la présence d'une place fixe, la localisation de la PME, la gestion de la comptabilité et la procédure d'enregistrement auraient un impact positif sur la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

Pour affirmer ou infirmer ces hypothèses émises, nous nous appuyons sur les données collectées en 2023 à partir d'un échantillon de 100 petites et moyennes entreprises, données qui ont été analysées en utilisant la régression logistique en vue de mettre en lumière les éléments qui impactent les choix d'entreprise dans le domaine formel. Ainsi, la présente réflexion se structure en trois points. Le premier présente la revue de la littérature. Le deuxième aborde la méthodologie utilisée. Dans la troisième partie, on présente et examine les principaux résultats de l'analyse.

I. REVUE DE LA LITTÉRATURE

En analysant les études existantes en général sur les facteurs qui influencent l'entrepreneuriat dans le domaine formel d'Ajzen, nous avons pu repérer les éléments suivants qui peuvent être considérés comme de déterminants de l'entrepreneuriat dans ce secteur. Il s'agit de :

1.1. Attitudes associées au comportement

En connaissant les attitudes d'une personne envers une personne ou un objet, on peut anticiper son comportement⁹. L'attitude oriente l'individu vers le comportement souhaité en guidant son action¹⁰. Les décisions entrepreneuriales sont mieux perçues grâce à des attitudes particulières. Ces manifestations se traduisent par la présence d'une idée ou d'un projet d'entreprise et la recherche d'informations afin de les formaliser davantage.

⁶ GASSE Y. et CARRIER C. (1992), « Gérer la croissance de sa PME », édition de l'entrepreneur.

⁷ BOUKAR, H. (2009), Les facteurs de contingence de la croissance des micros et petites entreprises camerounaises. La Revue des Sciences de Gestion, (3), 75-83

⁸ RDC (2011), (DSCR 2), Document de la Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté.

⁹ HAROUNA M (2020) « Les déterminants de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants de l'Université de Dosso au Niger », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 1 : Numéro 6 » pp : 1 – 16.

¹⁰ WANG, Y. (2010). L'évolution de l'intention et le développement de l'esprit d'entreprendre des élèves ingénieurs d'une école française : une étude longitudinale (Doctoral dissertation, Ecole Centrale de Lille

L'existence d'une idée ou d'un projet d'affaire est l'émergence d'une idée d'affaire fait partie du processus de formation de choix entrepreneurial¹¹.

Noble et alii indiquent que la recherche des informations et des ressources nécessaires à la mise en œuvre d'opportunités caractérise les individus ayant l'intention d'entreprendre dans un secteur¹². La quête d'informations sur le marché, le produit et la mise en forme de certains aspects de l'idée ou du projet peuvent avoir un impact sur la décision de s'engager dans l'entrepreneuriat, que ce soit dans le secteur formel ou informel.

1.2. Normes subjectives

Ces normes sont des attentes concernant le comportement à adopter au cours d'un processus de socialisation¹³. Ces normes désignent l'effet des comportements des proches en tant que source d'influence sur nos propres comportements. Si l'individu tient à agir conformément à son groupe de référence, cela aura un effet positif sur l'intention comportementale¹⁴. Contrairement, si l'individu refuse de se conformer à son groupe de référence, cela affectera négativement sur l'intention comportementale. Dans le cadre de l'entrepreneuriat, ces normes se traduisent en besoin d'accomplissement, recherche d'autonomie, motivation de se conformer aux attentes de la famille, en propension à la prise de risque et en vœu d'imiter des modèles d'entrepreneur¹⁵. Ce concept trouve ses sources dans les valeurs, les croyances et l'idéologie.

1.3. Perceptions du contrôle comportemental

Les perceptions du contrôle comportemental se déclinent en perceptions de ces propres aptitudes entrepreneuriales et en perceptions des ressources de l'environnement¹⁶. Selon lui, « le déterminant majeur l'entrepreneuriat dans le secteur formel est la conviction de l'individu que la carrière d'entrepreneur est une alternative appropriée ». L'auto-efficacité entrepreneuriale comme étant un antécédent particulièrement important de l'intention¹⁷. Ces derniers proposent une standardisation de la mesure de l'auto efficacité entrepreneuriale qui, comme l'efficacité personnelle et le contrôle comportemental, mesure la croyance d'un individu en sa capacité à mener à bien un projet de création d'entreprise. Ces perceptions du contrôle comportemental se manifestent dans cette étude par des formations en entrepreneuriat, une expérience professionnelle, la participation à une association et l'accès aux ressources (financières, informations et conseils).

1.4. Variables sociodémographiques et économiques

Le choix entrepreneurial des propriétaires est supposé être lié aux caractéristiques individuelles et contextuelles (sociodémographiques et caractéristiques du ménage) dans cette étude. Les facteurs sociodémographiques ont été liés au choix entrepreneurial dans plusieurs études empiriques. Selon ces recherches, il a été prouvé que le genre, l'origine ethnique, la culture, la région d'origine, l'âge, le métier des parents et le milieu de vie ont un impact sur les décisions entrepreneuriales des propriétaires dirigeants.

¹¹ KRUEGER, N. F., & CARSUD, A. L. (1993). Entrepreneurial intentions: Applying the theory of planned behaviour. *Entrepreneurship & regional development*, 5(4), 315-330.

¹² NOBLE et alii. Determinants of entrepreneurial intention of business students in Bangladesh. *International Journal of Business and Management*, 7(24), 128

¹³ BOURGUIBA, M. (2007), De l'intention à l'action entrepreneuriale : approche comparative auprès de tpe françaises et tunisiennes. Thèse présentée en vue d'obtention du grade de docteur en gestion des entreprises à l'université nancy 2 institut d'administration des entreprises.

¹⁴ AJZEN (1991). The theory of planned behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Processes* 50(2) :179-211.

¹⁵ TOUNES, A. (2006). L'intention entrepreneuriale des étudiants : le cas français. *La revue des sciences de gestion*, 3(219), 57-65.

¹⁶ idem

¹⁷ BOURGUIBA, M. (2007), op. cit

II. METHODOLOGIE

Le recueil des informations a été effectué en deux étapes successives en utilisant deux méthodes distinctes : l'entretien et l'enquête par questionnaire auprès d'un échantillon de 100 PME. Les chefs de PME du secteur formel ont été interrogés individuellement pendant une période de trois jours. Le critère de saturation sémantique a été utilisé pour organiser les entretiens avec les entrepreneurs, dans le but de repérer les éléments qui peuvent encourager l'entrepreneuriat dans le secteur formel plutôt que dans l'informel. Les informations recueillies lors des entretiens individuels ont été analysées en fonction du contenu. Le sondage a été élaboré et ajusté pour s'adapter au contexte de Kinshasa, en se basant sur les opinions, sur les motivations à entreprendre et les variables des études empiriques, entre autres.

Ainsi, le questionnaire comporte des questions ouvertes et semi-structurées. La probabilité d'entreprendre des activités dans le domaine formel ou informel peut être appréhendée à l'aide d'un modèle dichotomique. C'est un modèle statistique qui n'admet que deux modalités (0,1) pour la variable expliquée (y_i) et qui vise à expliquer la survenue de l'événement en fonction de plusieurs caractéristiques observées pour l'événement. Si la PME se trouve dans le domaine formel, la variable interne est représentée par 1, tandis que 0 indique le contraire.

D'une façon générale, on spécifie la probabilité d'observer $Secta_i = 1$ conditionnellement aux variables explicatives x_i par la formule mathématique ci-dessous : $P(Secta_i = 1 | x) = G[x]$ (1)
Cette probabilité est aussi l'espérance conditionnelle de la variable $Secta_i$ qui est donnée par la formule :

$$E[Secta_i | x_i] = \sum_{Secta_i \in [0,1]} y_i [1_{(Secta_i)} P[Secta_i = 1 | x_i] + 1_{(Secta_i=0)} (1 - P[Secta_i = 1 | x_i])] P[Secta_i = 1 | x_i] = G[x_i] \quad (2)$$

Ainsi, le modèle économétrique utilisé dans ce travail s'inspire de travaux de Traore J.A. (2012) et se présente de la manière suivante : $Secta_i = x_i \beta + \epsilon_i$ (3)

Avec le vecteur reprenant l'ensemble de variables endogènes (caractéristiques de la PME et les caractéristiques sociodémographiques de l'entrepreneur) susceptibles d'expliquer le choix de secteur d'activité $Secta_i$, β le vecteur des coefficients respectifs à chaque variable et ϵ_i le vecteur de terme d'erreur.

Tableau I. Relatif à la définition des variables.

Acronymes	Mesure des variables	Signe attendu
Secta	Secteur d'activité (0 = informel, 1 = formel)	Variable dépendante
Gen	Genre de l'entrepreneur (0 = femme, 1=homme)	+
Age	Age de l'entrepreneur (en années)	-
Ageq	Forme quadratique d'âge (en années)	+
Anetud	Années d'étude (en années)	+
Statnaf	Statut natif d'une ville (0=migrant rural, 1=natif de Kin)	+
Etam	Etat matrimonial (1=marié, 2=célibataire, 3=divorcé, 4=veuf)	
Statem	Statut d'employé (0=le patron n'était pas salarié ailleurs, 1=le patron était salarié ailleurs)	-
Possespx	Possession place fixe (0=non, 1=oui)	+
Localis	Localisation de la PME (0=autres, 1=domicile)	-
Chiffrea	Chiffre d'affaire journalier (en USD)	+

Persl	Nombre des salariés de la PME (en nombre)	+
Cap	Capital de départ (en USD)	+
Capq	Forme quadratique du capital de départ (en USD)	-
Compt	Tenir les livres comptables (0=non, 1=oui)	+
Procenreg	Procédures d'enregistrement de la PME au registre de commerce (0=pas longues, 1=longues)	-

Source : Auteur, sur base de la littérature et du questionnaire.

III. RESULTATS ET DISCUSSIONS

Tableau II. Relatif aux déterminants de la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel.

Variables	Coefficients	Sig.	Effets Marginaux
Genre	1,52011*	0,065	0,07102
Age	-0,03245	0,917	-0,00401
Age2	0,00113	0,762	0,00008
Education	0,05757	0,531	0,00318
Situation matrimonial (marié)			0,05004
Célibataire	0,65291	0,575	
Veuf	3,02180	0,278	
Statut de l'entrepreneur	0,27380	0,714	0,01600
Log Capital	3,00714***	0,000	0,16462
Log Chiffre d'affaire	0,89380*	0,088	0,04832
Localisation de l'entreprise	1,07135	0,404	0,09223
Possession d'une place fixe	2,19483*	0,061	0,06883
Tenue des livres	1,64580	0,120	0,09223
Personnel	-0,32610*	0,082	-0,01742
Procédures administratives d'enregistrement	-0,59622	0,476	-0,03892
Statut de salarié	-1,85958**	0,022	-0,11985
Cons	-30,49517***	0,000	
Obs.			195
LR Chi2 (15)			170,52
Prob > Chi2			0,0000
Log likelihood			-36,674298
Pseudo R ²			0,6992

*significative à 1%, **significative à 5%, ***significative à 10%.

Source : Auteur,

3.1. Analyse statistique univariée

La moyenne d'âge des entrepreneurs est de 35 ans, avec une répartition de 9 ans, ce qui laisse entendre que la majorité des entrepreneurs de la commune de Kinshasa sont jeunes. L'échantillon est principalement constitué d'hommes (69,23 %) ayant un niveau d'instruction moyennement

faible ; 57 % des personnes ont un diplôme secondaire ; 22 % ont un diplôme universitaire et 12 % n'ont jamais fréquenté que l'école primaire, tandis que 7 % sont totalement inexpérimentés.

Il est clair que l'élévation du niveau d'éducation peut entraîner une réduction des possibilités de création d'entreprise, car les individus plus éduqués sont beaucoup plus vulnérables et ont beaucoup plus de chances d'être embauchés ou de prendre des responsabilités dans les institutions étatiques et privées.

En ce qui concerne l'état civil, 64,10 % des entrepreneurs sont mariés, tandis que 34,40 % sont célibataires et 1,50 % sont veufs.

Selon les résultats, 54,36% des entrepreneurs ont été employés dans certaines entreprises avant de lancer leur propre entreprise.

Les chefs de PME interrogés sont majoritairement issus du secteur informel (68,21%). Selon les résultats, l'âge moyen des PME informelles est de 6 ans, tandis que celui des PME formelles est de 7 ans, avec une forte disparité de 5,81 ans contre 6,60 ans. En ce qui concerne le capital des PME, les résultats révèlent un montant moyen de 795,47 dollars américains pour les PME informelles, tandis que les PME formelles ont un capital de 4937,90 dollars américains. Il y a une forte disparité autour de la moyenne de 848,06 dollars américains, tandis que les PME formelles ont un capital de 3068,03 dollars américains.

En examinant ces résultats, nous avons remarqué que le capital moyen des petites et moyennes entreprises formelles est nettement plus élevé que celui des PME informelles.

3.2. Restitution et discussion des résultats du modèle logistique

Le modèle logistique met en évidence six variables qui contribuent de manière significative à la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel, dont quatre ont une influence positive et deux ont une influence négative. Les résultats confirment que le capital joue un rôle essentiel dans le choix du secteur d'activité à Kinshasa.

Effectivement, une augmentation de 1% du capital de la PME augmente de 16,46% les opportunités d'investissement dans le secteur formel. Ces résultats concordent avec les résultats des études empiriques menées par Dobbs, M., & Hamilton, R.T. (2007). En outre, les résultats indiquent que la performance économique de la PME a un impact positif sur la probabilité d'entreprendre dans le domaine formel. En augmentant de 1% le chiffre d'affaires, la probabilité d'entreprendre dans le secteur formel augmente de 4,83%. Ces résultats correspondent à l'approche du capital et concordent avec les résultats de l'étude menée par Harabi, N. (2003).

L'entrepreneur tire des bénéfices de l'activité en étroite corrélation avec le chiffre d'affaires. La détention d'un poste fixe augmente les opportunités d'affaires dans le domaine formel. Ainsi, à mesure que l'entrepreneur ne dispose pas d'un lieu fixe ou qu'il est ambulancier ou semi-permanent, la probabilité d'entreprendre dans le domaine formel diminue. Selon les résultats, le fait que l'entrepreneur dispose d'une infrastructure fixe, augmente de 6,88% la probabilité de s'engager dans le secteur formel. Ces résultats correspondent aux résultats de l'étude menée par Boukar, H. (2009). En ce qui concerne le personnel de la PME, il apparaît que le nombre de travailleurs engendre un impact négatif sur les chances d'entreprendre dans le domaine formel. Effectivement, l'embauche d'un employé supplémentaire dans une petite entreprise à Kinshasa réduit de 1,74% les chances d'entrer dans le secteur formel. Malgré l'amélioration des résultats des PME, le recrutement de nouvelles unités représente une charge d'exploitation supplémentaire qui peut entraîner des résultats modestes à un certain niveau.

On peut également expliquer ces résultats par le fait que la majorité des entrepreneurs ont tendance à privilégier l'activité dans le secteur informel pour réduire les dépenses d'exploitation en utilisant des employés sous contrat fragile et sans avantages sociaux.

Bien que les performances des petites et moyennes entreprises aient été améliorées, le recrutement de nouvelles unités entraîne une charge d'exploitation supplémentaire qui peut entraîner des résultats modestes à un certain niveau. Ces résultats peuvent également être expliqués par le fait que la plupart des entrepreneurs ont tendance à favoriser l'activité dans le domaine informel afin de diminuer les dépenses d'exploitation en embauchant des employés sous contrat fragile et sans avantages sociaux.

Les résultats indiquent également que 54,36% des entrepreneurs ont travaillé dans des entreprises avant de fonder leur propre entreprise.

Les résultats indiquent que le niveau moyen de capital est de 795,47 USD pour les PME informelles, tandis que les PME formelles ont un capital de 4937,90 USD. Il y a une forte disparité autour de la moyenne de 848,06 USD, contre 3068,03 USD. En ce qui concerne le niveau d'études, nous avons remarqué que la majorité des individus sont ignorants. Cette étude démontre que l'élévation du niveau d'éducation peut entraîner une diminution des opportunités de créer une entreprise, car les ressources des PME formelles sont considérablement plus élevées que celles des PME informelles. Cela indique que le capital moyen des petites et moyennes entreprises formelles diffère considérablement de celui des PME informelles, et cela au-delà de 1%. Le chiffre d'affaires moyen des petites et moyennes entreprises informelles s'élève à 57,17 USD, tandis que les PME formelles sont de 178,09 USD, avec une forte disparité de 50,12 USD à 124,16 USD. Les résultats indiquent également que les petites et moyennes entreprises informelles ont en moyenne 1 employé par rapport aux PME formelles, avec une forte disparité de 1,9 contre 1,85. Seulement 35% des petites et moyennes entreprises informelles, contrairement à 91% des PME formelles, sont responsables de la tenue des livres ou de la comptabilité de leur activité.

CONCLUSION

Cette étude nous a permis de souligner les éléments qui impactent l'entrepreneuriat dans le secteur formel à Kinshasa. La prise de conscience de l'entrepreneuriat dans les pays en développement, en particulier en RD Congo, est due à la crise de l'emploi salarié et à la situation de pauvreté.

D'après les conclusions du modèle logistique, six facteurs, dont deux facteurs liés aux caractéristiques démographiques de l'entrepreneur, ont un impact important sur la probabilité d'engager une entreprise dans le domaine formel. Elles ont quatre effets positifs et deux négatifs.

Il est question du type d'entrepreneur, du capital de la PME, du chiffre d'affaires de la PME, de la disponibilité d'une place fixe, du nombre de salariés et du statut d'employé.

Parmi tous ces éléments, le capital reste le principal facteur qui a un impact sur la probabilité d'une entreprise à caractère formel. Il donne une explication importante des opportunités d'entreprise dans le secteur formel. Bien que l'entrepreneuriat ait augmenté en RD Congo, notamment à Kinshasa, il convient de souligner un manque de contrôle et d'accompagnement de la part des autorités autoritaires. Au contraire, nous rencontrons différentes difficultés, ce qui limite la création de certaines petites et moyennes entreprises à Kinshasa.

Le capital joue un rôle crucial dans la structuration des entreprises. La formalisation des entreprises doit être effectuée en amont de la création d'un fond de démarrage qui leur permettra de trouver les documents, ou en aval (en simplifiant les démarches de constitution). Cela permettrait d'améliorer la base fiscale. Il faut aussi rendre les textes légaux plus simples pour que les entrepreneurs comprennent l'importance d'être formalisés.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDERSON, D. et al. (2001), Statistiques pour l'économie et la gestion, Ed. De Boeck, Paris.
- BAHADIR S.C., BHARADWAJ S., PARZEN M. (2009), A meta-analysis of the determinants of organic sales growth international Journal of Research in Marketing, 26(4), pp. 263-275.
- BELLEMARE, M. (2000), Une évaluation empirique des contraintes de crédit au Maroc urbain : une application de divers modèles de choix discret au cas des micro- entreprises de Casablanca, CERDI-CNRS, Casablanca.
- BIENGIMANA (1998), la PME moteur de développement, CADICEC information, n°44.
- BOUKAR, H. (2009), Les facteurs de contingence de la croissance des micros et petites entreprises camerounaises. La Revue des Sciences de Gestion, (3), 75-83
- DOBBS, M., & HAMILTON, R.T. (2007), Small business growth: recent evidence and new directions. International Journal of entrepreneurial behaviour & research, 13(5), 296-322;
- DRUCKER P. (1988), « Façonner l'avenir »; les éditions organisation.
- GASSE Y. et CARRIER C. (1992), « Gérer la croissance de sa PME », édition de l'entrepreneur. DOBBS, M., & HAMILTON, R.T. (2007), Small business growth: recent evidence and new directions. International Journal of entrepreneurial behaviour & research, 13(5), 296-322;
- GERVAIS (2003), « stratégie de l'entreprise », economica Paris.
- HARABI, N. (2003), Déterminants de la croissance des entreprises : Une analyse empirique du Maroc. St. Louis: Federal Reserve Bank of St. Louis.
- HAROUNA M (2020) « Les déterminants de l'intention entrepreneuriale chez les étudiants de l'Université de Dosso au Niger », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 1 : Numéro 6 » pp : 1 - 16.
- HOWELL, D.C., (1998), Méthodes statistiques en sciences humaines, Bruxelles, De Boeck Université
- JANSSEN, F., (2002), « Les déterminants de la croissance des PME, analyse théorique et étude empirique auprès d'un échantillon d'entreprises Belges », thèse de doctorat, université Jean Moulin-Lyon 3.
- LUKENI L., (1992), comment crée une PME en RDC ? Formalité juridique essentielle ; éd GRICED, KIN, p.5.
- MAKUNZA KEKECE (2001), La performante des entreprises ; problème et stratégie des PME en république Démocratique du Congo, pu Laval, p.84
- RAKOTOMANANA, F. H. (2009), Les déterminants de la volonté de faire enregistrer son entreprise informelle à Madagascar, quelles implications sur les stratégies de l'administration publique ?, Stateco N°104.
- RDC (2011), (DSCR 2), Document de la Stratégie de Croissance et de Réduction de la Pauvreté.
- TRAORE J.A. (2012), Les déterminants du secteur informel au Burkina Faso, Université Ouaga II, Burkina Faso.
- BOISSIN, J. P., CASAGRANDE, A., JANSSEN, F., & SURLEMONT, B. (2008). Etudiants et entrepreneuriat. Etude France-Belgique. Congrès International Francophone en entrepreneuriat et PME.
- BOISSIN, J. P., CHOLLET, B., & EMIN, S. (2007). Les croyances des étudiants envers la création d'entreprise. Revue française de gestion, 180(11), 25-43. (